

# ATLAS ENVIRONNEMENTAL DU SAINT-LAURENT



**LE SAINT-LAURENT : PORTE D'ENTRÉE D'UN CONTINENT la mise en place du peuplement (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles)**

## 1 DES ANCIENS AUX NOUVEAUX OCCUPANTS

Le territoire québécois était occupé depuis longtemps par des populations autochtones quand arrivèrent les premiers Européens. Le fleuve Saint-Laurent était déjà au centre de cette occupation. Il servira de lieu de rencontre entre les premiers occupants et les pêcheurs européens (16<sup>e</sup> siècle). Ce sont ces derniers qui traceront la voie que suivront, par la suite, les explorateurs tels que Jacques Cartier (1534-1541) et Samuel de Champlain (1603-1608). Par eux, les puissances européennes découvriront les richesses du Canada et prépareront les premiers établissements. Ces premiers contacts entre l'Ancien et le Nouveau Monde auront des impacts considérables sur l'environnement physique et humain. Aggravés par la présence européenne, les guerres et les épidémies décimèrent les Amérindiens. Après la disparition des Iroquois de la vallée du Saint-Laurent, le territoire deviendra une colonie française, la Nouvelle-France. Elle se développera autour des premiers comptoirs de traite établis sur les sites déjà reconnus et utilisés par les autochtones.

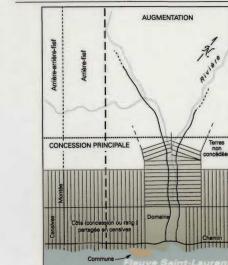
Au cours du 18<sup>e</sup> siècle, le fleuve Saint-Laurent deviendra la porte d'entrée du Nouveau Monde et la voie de sortie vers l'Europe et les Antilles. Il favorisera les activités d'échanges largement dominées, au début, par le commerce des produits de la pêche et des fourrures avec l'Europe qui, en retour, expédie des produits manufacturés vers la Nouvelle-France.

Par-delà cette fonction initiale, le fleuve facilitera également l'établissement d'une population rurale sur ses rives, qui contribuera à forger la personnalité de la nouvelle colonie.

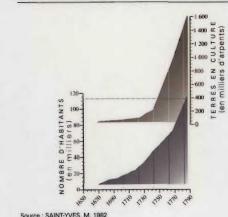
Amorcé dans le voisinage de Québec, premier établissement permanent implanté par la France, le peuplement gagnera bientôt les régions de Trois-Rivières et de Montréal. La colonisation effectuera de proche en proche sur des terres concédées par les seigneurs, à qui l'État a confié d'importantes étendues de territoire, les *seigneuries*.

## 5 DES RIVES AMÉNAGÉES

LES COMPOSANTES TERRITORIALES D'UNE SEIGNEURIE TYPE AU QUÉBEC



POPULATION ET TERRES EN CULTURE EN NOUVELLE-FRANCE AUX 17<sup>e</sup> ET 18<sup>e</sup> SIÈCLES



Dès le début du 17<sup>e</sup> siècle, on partage le territoire riverain du Saint-Laurent en *seigneuries* concédées à des seigneurs qui doivent à leur tour les diviser en *censives*, lesquelles seront ensuite concédées à des colons. Il en est résulté un paysage ordonné qui marque encore la géographie des campagnes laurentiennes.

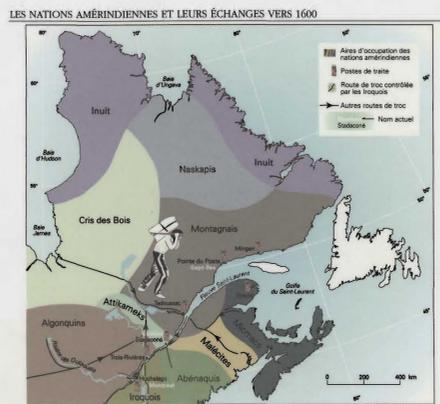
Peu à peu, les populations amérindiennes ont été repoussées dans les hautes terres, à l'exception de quelques-unes établies dans les missions des environs de Montréal, Trois-Rivières et Québec.

Aussitôt établis, les colons entreprennent de défricher leurs terres. En quelques générations, leurs établissements s'étendent tout au long des rives du fleuve et de ses principaux affluents. La colonie donne alors l'impression d'un long village continu. À la fin du 18<sup>e</sup> siècle, la superficie des terres cultivées est cinquante fois plus importante qu'au siècle précédent et la population de la Nouvelle-France a décuplé. À la fin du Régime français, on aura concédé environ 200 seigneuries dans la vallée du Saint-Laurent (excluant la Gaspésie et les seigneuries urbaines) dont près d'un million d'arpents de terres sont mis en valeur. Avec l'établissement des colons et la croissance de la population, la culture du sol prendra un certain essor.

# LE SAINT-LAURENT : PORTE D'ENTRÉE D'UN CONTINENT

## la mise en place du peuplement (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles)

## 2 UN ESPACE DÉJÀ OCCUPÉ



## 4 DE TRAITÉ ET DE TROC



Les peaux de castor étaient à la base de l'économie de la colonie du Saint-Laurent. Sous le Régime français, elles constituaient 75 p. 100 des exportations de la Nouvelle-France. Vers 1645, entre 9 000 et 11 000 kg de peaux étaient expédiés en France chaque année. À la fin du Régime français et au début du Régime anglais, les exportations annuelles variaient entre 75 000 et 80 000 kg de peaux de castor destinées, pour la majeure partie, à l'industrie de la chapellerie.

À la fin du 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, les postes de traite situés sur les rives du Saint-Laurent servaient principalement au commerce de la fourrure dont la plus recherchée était celle du castor. Les peaux de loutre, de martre et d'original étaient également très en demande. En échange, les Français remettaient aux Amérindiens des outils pour la chasse et la pêche, des tissus et des couvertures, des chaudrons en cuivre et de l'eau-de-vie, bien que cette dernière fut proscrite. Ces échanges donnaient souvent lieu à de grandes festivités.

Avant l'arrivée des Européens, des populations autochtones appartenant à diverses nations amérindiennes parcouraient déjà la vallée du Saint-Laurent pour en tirer leur subsistance. Ils appelaient le fleuve «le chemin qui marche». Certains groupes nomades, disséminés surtout sur la rive nord du

MODES DE SUBSISTANCE, VERS 1600

Nations amérindiennes	Agriculture	Chasse de subsistance	Chasse de loisir	Commerce	Commerce de fourrures	Commerce de produits manufacturés
Inuit						
Nénetou						
Montagnais (Basse-Côte-Nord)						
Montagnais (Haute-Côte-Nord)						
Cris des Bois (bas)						
Cris des Bois (haut de Rupert)						
Atikamekw						
Algonquins						
Micmacs						
Malécites						
Abitibiens						
Iroquoiens						

EXPLORATIONS DANS LE GOLFE DU SAINT-LAURENT AUX 17<sup>e</sup> ET 18<sup>e</sup> SIÈCLES

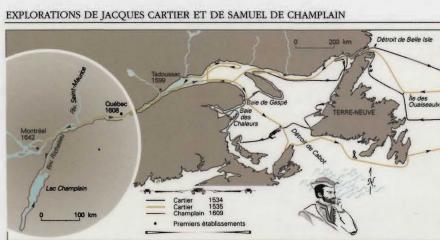
PÉRIODES	RESSOURCES EXPLOITÉES	PRODUITS EXPORTÉS	DESTINATAIRES
17 <sup>e</sup> - 18 <sup>e</sup> siècles	Fourrures, Peaux de castor, Peaux de loutre, Peaux de martre, Peaux d'original	Fourrures, Peaux de castor, Peaux de loutre, Peaux de martre, Peaux d'original	France, Angleterre, Pays-Bas, Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Danemark, Suède, Russie, Chine, Japon, Inde, Australie, États-Unis

Des recherches dans les archives françaises et des fouilles archéologiques conduites à l'île aux Bœufs ont permis d'établir qu'à partir de 1660 les Basques pratiquaient la chasse à la baleine dans le golfe du Saint-Laurent. La présence de fourrures récoltées par les Basques a été confirmée par des fouilles archéologiques.

Source: Atlas historique du Canada, volume 1, modifié.

fleuve et dans les Appalaches, vivaient de la chasse, de la pêche et de la cueillette. D'autres, localisés dans la plaine du Saint-Laurent, avaient un mode de vie basé sur la culture du sol. Ces populations ne vivaient pas en vase clos. Elles entretenaient entre elles des relations d'échanges, mais leurs aires d'implantation étaient modifiées au gré des conflits et alliances entre les diverses nations amérindiennes.

L'existence d'un réseau d'échanges entre les nations est attestée par les vestiges archéologiques. Les produits échangés étaient divers : fourrures, silex, cuivre natif, médicaments, farine de blé d'Inde, fruits séchés, etc.; ils donnaient lieu parfois à de grands rassemblements. Les routes de commerce furent également le théâtre de la concurrence entre les nations amérindiennes pour l'exclusivité du commerce avec les Européens.



Source: ALLARD, M. et al. 1979, M. SAINT-YVES, 1982



EXPLORATIONS DANS LE GOLFE DU SAINT-LAURENT AUX 17<sup>e</sup> ET 18<sup>e</sup> SIÈCLES

PÉRIODES	RESSOURCES EXPLOITÉES	PRODUITS EXPORTÉS	DESTINATAIRES
17 <sup>e</sup> - 18 <sup>e</sup> siècles	Fourrures, Peaux de castor, Peaux de loutre, Peaux de martre, Peaux d'original	Fourrures, Peaux de castor, Peaux de loutre, Peaux de martre, Peaux d'original	France, Angleterre, Pays-Bas, Espagne, Portugal, Italie, Allemagne, Danemark, Suède, Russie, Chine, Japon, Inde, Australie, États-Unis

Les voyageurs de 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles sont unanimes dans leurs descriptions : la faune est riche et diversifiée; il en est de même des forêts. Tous ont remarqué l'abondance de mammifères, d'oiseaux et de poissons. Le père Le Jeune écrivait en 1636 : «Pour le poisson, il est ici comme en son empire; il y a un grand nombre de lacs, d'étangs et de rivières très poissonneuses. Le grand fleuve est rempli d'esturgeons, de saumons, d'aloses, de brochets, de barbues, de poissons dorés... etc.»

Source: COUILLARD, L. et R. GRONDI, 1983; COURVILLE, S. et S. LABRECQUE, 1988; Atlas historique du Canada, volume 1.

